



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2019 • VOL XXXV N°4



UNE NAISSANCE ROYALE



DOSSIER

Récits de la Nativité et politique



CHRONIQUE

Jean-Yves THÉRIAULT



RENCONTRE

Martine SANFAÇON et Yves BÉDARD

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole



04

UNE NAISSANCE ROYALE

- 03 AVANT-PROPOS**
Une naissance royale
Francis DAOUST

DOSSIER

Récits de la Nativité et politique

- 04** « *Ta maison et ta royauté dureront pour toujours* » (2 Samuel 7, 16)
Francis DAOUST

- 07** *Qui est l'emmanuel ?*
La préhistoire de Noël
Marc GIRARD

- 09** *Religion et politique*
dans les récits de l'enfance
chez Matthieu
Alain FAUCHER

- 12** *La grande visite*
Michel GOURGUES, o.p.

- 15** *Jésus Roi-Messie*
Christiane CLOUTIER DUPUIS

- 19** **ENTREVUE**
Noël dans le sens du monde
Martine SANFAÇON et Yves BÉDARD,
Philippe VAILLANCOURT

- 21** **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

- 22** **SUR UN RAYON**
PRÈS DE CHEZ VOUS
Jean-Yves THÉRIAULT

- 23** **LE SOCABIEN**

- 25** **SOUTENIR SOCABI**

- 27** **PRIÈRE** : Seigneur



09



12



15



19

Prochain numéro

Mars • Entre la mort et la vie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Béatrice BÉRUBÉ, Sylvain CAMPEAU,
Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Yves BÉDARD, Geneviève BOUCHER,
Christiane CLOUTIER DUPUIS, Francis DAOUST,
Alain FAUCHER, Marc GIRARD,
Michel GOURGUES, o.p., Martine SANFAÇON,
Jean-Yves THÉRIAULT, Philippe VAILLANCOURT,
Francine VINCENT

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

☎ (514) 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Membre de





UNE NAISSANCE ROYALE

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Les récits de la Nativité nous sont, dans l'ensemble, bien connus. La visite de l'ange, les mages venus d'Orient, les bergers et la crèche font partie du paysage du temps des Fêtes. Ils sont enveloppés d'une aura religieuse, baignée de joie, de la « magie de Noël ». Considérer ainsi les récits qui parlent de la naissance de Jésus est loin d'être une erreur. En effet, ils marquent le début de la Bonne Nouvelle : celle d'une intervention prodigieuse de Dieu, porteuse de salut pour l'ensemble de l'humanité.

Mais les récits de la Nativité ne sont pas que bonheur et réjouissance. Ils comprennent aussi leur part de trouble et de violence, comme en témoignent, entre autres, les épisodes de la fuite en Égypte (*Matthieu 2, 13-15*) et du massacre des innocents (*Matthieu 2, 16-22*). En plus d'être profondément religieux, ces quatre chapitres (*Matthieu 1-2*; *Luc 1-2*), consacrés à la venue au monde de Jésus, comportent une dimension politique importante.

Jésus naît en effet dans un contexte particulièrement tendu où s'affrontent de nombreuses factions juives et étrangères. Et, bien que Jésus n'ait vraisemblablement jamais souhaité accaparer quelque autorité politique, ces différentes factions ont réagi fortement à son enseignement, au point de le condamner à une mort ignoble sur la croix. Il s'agit là d'un geste foncièrement politique, qui avait pour but de démoraliser les foules trop enthousiasmées par ses propos. Mais, malgré le contexte social explosif et la non-ingérence de Jésus dans les affaires de l'État, les évangélistes Matthieu et Luc insistent pour le présenter en tant que roi.

L'équipe de *Parabole* a souhaité mettre en valeur la dimension politique des récits de la Nativité dans le présent numéro. Pour bien comprendre l'insistance sur la royauté de Jésus dans le Nouveau Testament, les deux premiers articles explorent l'Ancien Testament afin de mieux définir qui était le roi David et comment s'est développée l'attente messianique de l'Emmanuel. Ce portrait permet, dans les deux articles suivants, de jeter un regard éclairé sur l'articulation entre le politique et le religieux dans l'*Évangile de Matthieu*, puis sur les différents noms royaux attribués à Jésus dans l'*Évangile de Luc*. Le dernier article explique comment les récits de la Nativité constituent de véritables condensés de la vie et de l'enseignement de Jésus. Ils fonctionnent comme dans les ouvertures des opéras, où se retrouvent brièvement tous les grands airs qui seront joués par la suite.



▲ Léon COGNIET, *Le massacre des innocents*

*La naissance de Jésus
est un événement heureux
mais qui, aussi,
dérange et bouscule
l'ordre établi.*

Ce regard rude sur les récits de la Nativité n'a pas pour but de réduire l'enthousiasme festif des lecteurs de *Parabole*, mais plutôt de le compléter. La naissance de Jésus est un événement heureux mais qui, aussi, dérange et bouscule l'ordre établi. Ce n'est pas un souvenir lointain que l'on peut confiner à l'unique sphère religieuse, mais un tournant de l'histoire qui touche toutes les dimensions de l'expérience humaine, qui nous sort d'un certain confort et nous pousse à l'agir.

Toute l'équipe de Parabole vous souhaite une heureuse – et dérangeante! – période de célébration de l'arrivée de celui qui vient instaurer le royaume de Dieu.



« TA MAISON ET TA ROYAUTÉ DURERONT POUR TOUJOURS » (2 SAMUEL 7, 16)

Francis DAOUST

Bibliste et directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)



(Photo Présence / F. Gloutnay)



Liminaire

Les récits de la Nativité chez Matthieu et Luc signalent à de nombreuses reprises le lien qui unit Jésus au roi David¹. Bien plus qu'une simple ascendance royale, ce lien révèle plusieurs facettes fondamentales de l'identité de l'enfant qui est sur le point de naître. Or, pour mieux les préciser, il s'avère essentiel de bien comprendre qui était le roi David... et qui il n'était pas!

Pistes de réflexion p.21

Fils de David?

On situe habituellement le règne du roi David de 1010 à 970 av. J.-C. Ces dates ne sont cependant corroborées par aucune source externe à la Bible et il faut vraisemblablement tenir compte de la valeur hautement symbolique du nombre quarante dans la littérature biblique lorsqu'on considère la supposée durée de son règne. L'existence historique de David ne doit cependant pas être remise en question. La stèle de Tel Dan, gravée au 9^e ou 8^e siècle av. J.-C. par un souverain ennemi du royaume d'Aram-Damas, mentionne en effet une victoire sur la « maison de David », c'est-à-dire sur la dynastie de David. Cette inscription étrangère fait d'ailleurs de David le plus ancien personnage assurément historique de la Bible. La dynastie davidique s'étendit sur une période de plus de quatre siècles, ce qui était remarquable dans le contexte politique particulièrement mouvementé du Proche-Orient ancien. Elle connut cependant une fin violente au début du 6^e siècle av. J.-C. lorsque Jérusalem fut

dévastée par l'armée du roi babylonien Nabuchodonosor II. Les derniers héritiers potentiels du trône furent égorgés sous les yeux de leur père, Sédécias, dernier roi de Juda. *Le Deuxième livre des Rois* et les chroniques royales babyloniennes racontent comment il fut aveuglé, enchaîné puis amené captif à Babylone (2 Rois 25, 1-7).

Non seulement la dynastie davidique s'éteint-elle dans ce contexte tragique, mais de surcroît, le lien de sang qui unit le roi David à Jésus est loin d'être certain. En effet, les listes généalogiques de *Matthieu* 1, 2-16 et *Luc* 3, 23-38 diffèrent grandement en ce qui a trait aux ancêtres situés entre le grand souverain et le Messie. Elles ne concordent ni au sujet du fils de David par qui passe ce lien (Salomon chez *Matthieu* et Natham chez *Luc*), ni au sujet du nom du père de Joseph (Jacob chez *Matthieu* et Héli chez *Luc*). Il s'avère donc que l'on doit chercher la signification du titre « Fils de David », attribué à Jésus, dans une autre optique que celle d'une simple filiation royale.

Le David historique

L'Ancien Testament peint un tableau idéal du royaume d'Israël au temps du roi David. Le grand roi aurait alors contrôlé, depuis Jérusalem, la presque totalité de la Terre sainte: de la Méditerranée à l'ouest jusqu'au-delà du Jourdain à l'est et des monts du Liban au nord jusqu'à la pointe du Néguev au sud (2 Samuel 24, 5-7). Sous son règne, le pays aurait compté 1,3 million d'hommes aptes au combat (2 Samuel 24, 9), ce qui pourrait représenter, en comptant aussi les femmes, les enfants et les vieillards, une population totale de 5 à 6 millions d'habitants. Ce puissant royaume serait devenu particulièrement riche sous le gouvernement du fils et successeur de David, le roi Salomon (voir 1 Rois 10, 14-29). De plus, cet âge d'or de l'histoire du peuple d'Israël ne se serait pas limité aux plans politique, démographique et économique, mais aurait aussi touché la sphère culturelle. On attribue en effet à David la rédaction de près de la moitié des *Psaumes* et on raconte que le monde entier cherchait à connaître la sagesse inégalable de Salomon (1 Rois 10, 23-24).



Pour aller plus loin

¹ David y est mentionné 11 fois (*Matthieu* 1, 1.6.6.17.17.20; *Luc* 1, 27.32.69; 2, 4.11) et Bethléem, sa ville d'origine, à 8 occasions (*Matthieu* 2, 1.5.6.8.16; *Luc* 2, 4.6.15).

DOSSIER

05
06

Les recherches archéologiques des dernières décennies ont cependant mené à un portrait bien différent. Il s'est en effet avéré qu'au tournant du 10^e siècle avant notre ère, Jérusalem était en fait le centre administratif d'un état très modeste qui se limitait aux terres environnantes. Celui-ci ne comptait qu'une vingtaine de villages dont la population est évaluée à environ 5 000 habitants. D'une architecture plutôt pauvre, les ruines de cette époque n'ont révélé aucune trace d'alphabétisation.

Le royaume grandiose de David serait vraisemblablement une construction littéraire plus tardive d'un état idéalisé, regroupant les royaumes séparés d'Israël et de Juda sous la gouvernance d'un roi qui s'en remet toujours à l'autorité de Dieu.

Les petits, encore et toujours

Loin d'appauvrir le récit biblique, ces découvertes nous rappellent un trait essentiel de Dieu : son option préférentielle pour les petits, les faibles et les plus vulnérables. Du point de vue d'une théologie descendante, Dieu ne s'est pas révélé aux magnifiques Égyptiens, aux puissants Hittites ou aux redoutables Assyriens, mais a choisi un petit peuple de rien du tout, pris au piège dans l'étau politique de ces grands empires du Proche-Orient ancien. Du point de vue d'une théologie ascendante, c'est cette nation, modeste, vulnérable et à l'avenir précaire, qui a découvert l'identité du créateur du ciel et de la terre : un Dieu d'une profonde compassion pour chaque être humain.

Cette inclination de Dieu pour les plus petits est bien illustrée dans le récit du choix de David comme futur roi d'Israël (1 Samuel 16, 1-13). Samuel croit reconnaître cet élu parmi les fils aînés de Jessé, des hommes de guerre de haute stature. Mais Dieu choisit le dernier et plus petit membre de la famille, apparemment si insignifiant que Jessé n'avait même pas pensé le présenter au grand prophète. Mais, comme Dieu l'explique à Samuel au sujet du fils aîné de Jessé : « Ne regarde pas à son apparence ni à la hauteur de sa taille, car je l'ai repoussé. Dieu ne regarde pas comme regarde l'homme; car l'homme regarde à l'apparence, mais Yahvé regarde au cœur » (1 Samuel 16, 7).

Une foi inébranlable

Nous pourrions penser que le récit de David contre Goliath, qui se trouve au chapitre suivant, porte essentiellement sur le même thème de l'option préférentielle de Dieu pour les plus petits. Mais une analyse plus attentive révèle qu'il s'intéresse plutôt à ce qui constitue la principale qualité recherchée chez un souverain du peuple de Dieu. Ainsi, bien qu'on intitule



▲ Amy SANDS, *L'onction de David*

Cette inclination de Dieu pour les plus petits est bien illustrée dans le récit du choix de David comme futur roi d'Israël.

1 Samuel 16, 1-13

habituellement ce récit « David contre Goliath », il s'avère que « David contre Saül » serait un titre plus adéquat. En effet, durant tout le récit, Saül est intimidé par la stature de Goliath – il regarde comme Samuel regardait les fils de Jessé – et ne voit pas qui pourrait arriver à vaincre cet homme de guerre expérimenté. Afin de souligner l'incapacité totale de Saül à agir, le texte précise que le géant philistin vint insulter Israël et son Dieu « matin et soir, pendant quarante jours » (1 Samuel 17, 16). Surgit alors David qui, contrairement à Saül, réagit immédiatement. Son dialogue avec le roi d'Israël constitue le cœur de ce récit. Il lui explique que ce n'est pas lui qui défera Goliath, mais Dieu, à qui Saül n'avait même pas pensé faire appel. Tout

DOSSIER

06
06

comme il a expérimenté la protection divine lorsque des lions et des ours attaquaient le bétail de son père, David sait que Dieu lui permettra de vaincre Goliath (1 Samuel 17, 34-37). David ne prend aucun crédit de la victoire sur Goliath; il l'attribue entièrement à Dieu. Cette foi inébranlable en Dieu l'accompagnera durant tout son règne.

Toujours en dialogue avec Dieu

David entretint aussi un lien étroit avec Dieu tout au long de sa vie. Il est constamment en communication avec lui et le consulte chaque fois qu'il doit prendre une décision importante (voir par exemple 1 Samuel 23, 2; 30, 8; 2 Samuel 5, 23). Cette relation n'est pas même brisée par l'épisode du péché de David qui avait envoyé le mari de Bethsabée au front pour se faire tuer (2 Samuel 11, 1-12, 25). Car, à la suite de l'intervention du prophète Nathan, David reconnaît sa faute et se reprend vivement.

Nous avons vu que le royaume de Juda, à l'époque du roi David, n'a révélé aucune trace d'alphabétisation. En d'autres mots, le David historique ne savait probablement ni lire ni écrire. Mais la Bible lui attribue la parenté littéraire de près de la moitié des *Psaumes*, vraisemblablement pour souligner cette aptitude à dialoguer en tout temps avec Dieu, dans les moments de grande joie, comme dans les périodes de dures épreuves.

La dimension affective de la relation qu'entretiennent ensemble Dieu et David pourrait s'exprimer dans le nom même du roi. David en hébreu, vient en effet du verbe *dôd*, qui signifie « aimer ».

Promesse tenue!

Au moment où approchaient les jours de sa mort, David rappela à son fils Salomon la promesse d'une descendance éternelle que Dieu lui avait faite (1 Rois 2, 4; voir 2 Samuel 7, 16) et d'un successeur avec qui il entretiendrait une intime relation filiale : « Moi je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils » (2 Samuel 7, 14). De façon immédiate, ce successeur est Salomon qui sera effectivement aimé de Dieu (2 Samuel 12, 24-25), mais qui finira par se détourner de lui (1 Rois 11, 4.9). À plus long terme, cette promesse divine semble être abandonnée lorsque le dernier roi de la lignée davidique s'éloigna lui aussi de Dieu (2 Rois 24, 19-20) et que ses fils furent exécutés (2 Rois 25, 7).

Mais voici qu'environ un millénaire après cette promesse – et plus de six siècles après son échec apparent – les évangélistes Matthieu et Luc annoncent la naissance d'un « fils de David » (Matthieu 1, 1) dans la « ville de David » (Luc 2, 4). C'est bien un roi qui vient au monde, mais pas un souverain comme Hérode qui gouvernait alors la Judée, ni comme Auguste qui régnait à cette époque sur tout l'Empire romain. Il s'agit d'un roi d'un tout autre ordre. Comme David qui ne fut pas un grandiose souverain



▲ Marc CHAGALL, *David pleurant Absalom*

*Cet engagement divin qui,
au cours des siècles,
connut bien des hauts et bien des bas,
avait semblé se terminer
par un tragique échec.*

du Proche-Orient ancien, Jésus ne sera pas un roi flamboyant, mais entrera à Jérusalem sur le dos d'un ânon (Matthieu 21, 1-11). Son royaume, explique-t-il, est semblable à un grain de sénévé, la plus petite de toutes les semences, qui devient un arbre majestueux (Matthieu 13, 31-32). Comme Dieu avait choisi la plus petite des nations pour devenir son peuple, Jésus ira vers les plus petits, les plus faibles et les plus vulnérables; vers ceux qui ont le plus besoin de salut (Matthieu 9, 9-13). Comme David, sa foi en Dieu est inébranlable et il s'efface personnellement pour laisser place à l'action salvifique de celui-ci (voir Luc 7, 50; 13, 13). Et comme David, il est constamment en prière avec Dieu (voir entre autres Matthieu 14, 23; Luc 5, 16; 6, 12).

Et il est le fils de la promesse éternelle faite à David; cet engagement divin qui, au cours des siècles, connut bien des hauts et bien des bas et qui avait semblé se terminer par un tragique échec. Cette promesse, Dieu ne l'avait jamais abandonnée et elle s'accomplit pleinement avec la naissance de Jésus. Voilà ce qui advient le jour de Noël dans la ville de David!



QUI EST L'EMMANUEL ? LA PRÉHISTOIRE DE NOËL

Marc GIRARD

Professeur d'exégèse,
Chercheur associé au projet
Bible en ses Traditions,
Prêtre du diocèse de Chicoutimi

Pistes de réflexion p.21



Liminaire

On le sait bien, le mot Noël vient du latin et veut dire « (jour) de la naissance ». Naissance de qui ? De Jésus, bien sûr. Mais l'histoire de Noël ne commence pas tout à fait avec lui. Débutons, si vous voulez, par l'étape finale : « Voici que la vierge aura dans le ventre et enfantera un fils et ils l'appelleront de son nom Emmanuel, ce qui veut dire Avec-nous-Dieu. » (*Matthieu 1, 23*) Maintenant, déroulons le film jusqu'au début, qui remonte à peu près à 735 av. J.-C. : « Voici la jeune femme concevant et enfantant un fils, et elle l'appellera de son nom Emmanuel. » (*Isaïe 7, 14*)

Au début : une situation politique corsée

Au 8^e siècle av. J.-C., une superpuissance menace d'envahir tout le Proche-Orient ancien : l'Assyrie. Le roi Achaz, descendant de David, sent la soupe chaude. Il prend panique. D'un côté, il refuse d'entrer dans une coalition de petits royaumes voisins qui veulent tenir tête au gros méchant loup. Le prophète Isaïe l'appuie. De l'autre, pour éviter le pire, Achaz envisage de se soumettre au roi assyrien. Isaïe se cabre : comment peut-on se résigner à manger dans la main d'un étranger, au risque de sacrifier l'autonomie d'un peuple dont, en fin de compte, Dieu seul est le roi, au risque de voir s'éteindre la dynastie royale issue de David l' élu de Dieu, et surtout au risque d'ouvrir la porte toute grande aux cultes des faux dieux de l'Assyrie ?

Au fond, si Isaïe fait profession d'indépendantisme, ce n'est pas du tout par opportunisme ni au nom d'une idéologie politique, mais parce qu'il croit dur comme fer en l'alliance conclue entre le Seigneur YHWH et David l'ancêtre, assortie d'une promesse de stabilité : « Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant toi, ton trône sera affermi à jamais. » (*2 Samuel 7, 16*) Comment convaincre Achaz de se tenir debout ? Un « signe » : une naissance,

un Noël, l'accouchement prochain d'un « Emmanuel ». Historiquement, dans le contexte d'alors, il s'agira du bébé Ézéchias, né de la « jeune femme » d'Achaz qui avait pour nom Abî (*2 Rois 18, 2*).

Les suites immédiates

En fait, Achaz s'est obstiné : il a tenu tête au prophète et a plié l'échine devant la superpuissance étrangère. Pour Isaïe, frustration, déception. Même le fils et successeur d'Achaz, Ézéchias, pourtant un roi pieux, jouera la carte de la diplomatie et des alliances étrangères. Nouvelle déception du prophète. Mais pas découragement. Au contraire, il reporte son espérance vers le futur. Ce qu'on lit à la messe de la nuit de Noël, « un enfant nous est né, un fils nous est donné » (*Isaïe 9, 5*), et surtout le tableau idéal tracé plus loin, « un rejeton sortira de la souche de Jessé [père de David], sur lui reposera le Souffle de YHWH..., le loup habitera avec l'agneau... » (*Isaïe 11, 1-9*), ne semble plus s'appliquer à Ézéchias, mais à un roi idéal attendu dans un avenir plus lointain. Dans la pensée même d'Isaïe, la notion d'Emmanuel mûrit et s'affine.

Des suites plus récentes

Quand vient le temps de traduire la Bible hébraïque en grec, au 2^e s. av. J.-C., l'attente du messie prend une couleur —

disons — plus merveilleuse. L'oracle isaïen devient : « Voici que la vierge aura dans le ventre et enfantera un fils, et tu appelleras son nom Emmanuel. » (*Isaïe 7,14* grec) Le texte, à vrai dire, n'est pas sans ambiguïté. S'agit-il d'une jeune fille non encore mariée qui va bientôt convoler en justes noces et avoir un bébé ? Ou d'une naissance virginale, miraculeuse ? Quatre siècles après l'écroulement définitif de la dynastie de David (en 587 av. J.-C.), marqués par l'assujettissement d'Israël à des dominations étrangères successives (babylonienne, perse, grecque), il n'est pas du tout exclu que, en bons juifs qu'ils étaient, les traducteurs grecs aient vraiment attendu une intervention de Dieu hors de l'ordinaire pour rétablir la dynastie davidique et enfin accomplir sa promesse d'une manière spectaculaire.

Au terme : la réalisation

Récapitulons. 1^{re} phase : Isaïe met son espérance dans une naissance royale toute proche. 2^e phase : Isaïe projette son espérance dans un avenir encore invérifiable dans les faits. 3^e phase : les traducteurs de la Bible en grec introduisent un élément qui, jusqu'à preuve du contraire, tient du merveilleux. 4^e phase : Dieu enfin donne le « signe ». On reconnaît clairement en Jésus le roi davidique attendu, le véritable Emmanuel, le seul « Avec-nous-Dieu »

DOSSIER

08
08

qui soit fiable et stable. Le premier des quatre évangiles en témoigne on ne peut plus clairement.

Dans le Nouveau Testament, l'accomplissement de l'oracle isaïen en la personne de Jésus se situe parfaitement dans le sillage des promesses du prophète celui-ci. Sur le plan littéraire, il y a peu de variations. L'une plutôt banale : le changement du sujet du verbe (« elle » dans l'hébreu original, « tu » dans la version grecque du Premier Testament, « ils » dans l'évangile selon Matthieu). L'autre modification est plus importante : le passage de « jeune fille » (*'almā*) à « vierge » (*parthenos*), et ce, dès le 2^e s. av. J.-C., donc plus de deux cents ans avant le récit évangélique.

De l'avant-Noël au Noël décisif

La réalisation de l'oracle du prophète implique trois changements majeurs : l'un à propos de Marie de Nazareth, l'autre à propos de Jésus, et le troisième en regard de l'attente messianique.

1^o Concernant la naissance virgine comme objet de foi, le Nouveau Testament est clair (surtout *Luc* 1, 28-35; voir aussi *Marc* 6, 3 et *Galates* 4, 4). Ce qui dans la traduction grecque du Premier Testament était tout probablement une projection idéale, teintée de merveilleux, devient en Marie une réalité phénoménale qui défie les lois habituelles de la génétique. Telle est la foi de l'Église aux origines.

2^o Quant à la notion d'« Emmanuel », elle trouve en Jésus un maximum d'intensité et de profondeur. Non seulement Jésus est « signe » d'une intervention favorable de Dieu pour sortir l'humanité du pétrin, comme la naissance d'Ézéchias aurait pu l'être pour l'Israël ancien, mais, bien plus, il est, au sens le plus fort et plein, « Avec-nous-Dieu », c'est-à-dire le Fils éternel de



*Emmanuel
est, au sens
le plus fort et plein,
« Avec-nous-Dieu »...
Dieu lui-même qui
« a planté sa tente
parmi nous ».*

(Jean 1, 1-2.14)

Dieu, le Parler de Dieu, Dieu lui-même qui « a planté sa tente parmi nous » (*Jean* 1, 1-2.14). Relu dans cette perspective, l'oracle d'Isaïe devient une ouverture lointaine et encore confuse à la foi en la divinité du Christ.

3^o Au temps du prophète, l'oracle se situait dans un contexte politique dramatique, un danger d'invasion et d'extinction de la « lampe » (la dynastie) de David, mais son contenu s'appuyait essentiellement sur une conviction théologique : la royauté de Dieu sur son peuple élu, qui n'admettait pas de partage avec des dominations étrangères et païennes. À l'époque du Noël décisif, la naissance de Jésus se situe tout autant dans un contexte politique d'oppression (Hérode le Grand, l'Empire romain); mais là, la dimension théologique prend toute la place ou à peu près, puisque Jésus roi vient inaugurer un royaume qui « n'est pas de ce monde » (*Jean* 18, 36). Ce qui ouvre la porte au grand mystère de la croix-résurrection, le mystère de l'abandon total et du don de soi suprême.

Un détail de traduction

La récente *Bible de la liturgie* en français a modifié le texte d'*Isaïe* 7, 14. À « jeune femme », le mot qui figurait dans l'ancien lectionnaire, on a substitué « vierge », donnant aux versions grecque et latine la

priorité par rapport au texte hébreu. À Rome, je faisais partie du quatuor d'exégètes qui prenait les décisions finales avec la Congrégation pour le culte divin; je me suis bien battu pour qu'on respecte la teneur du texte original d'Isaïe, argumentation solidement étayée à l'appui. On m'a dit que j'avais raison, mais que finalement on privilégiait la relecture chrétienne à la lecture originale. On voit que dans l'Église, la foi en la naissance virgine est un bastion à défendre avec vigueur et à tout prix. Rappelons-nous comment, dès le 2^e s. de notre ère, dans son célèbre *Dialogue avec Tryphon* le Juif (43, 3-8; 71, 1-3), saint Justin apologiste et martyr a défendu fermement l'interprétation virgine de *Isaïe* 7, 14 contre l'interprétation des rabbins. Cela, bien sûr, commande le respect.

Cependant, je continue de trouver hyper-signifiant le fait que Dieu, dans son éternel dessein, ait pu préparer la révélation de la naissance virgine de Jésus à travers une naissance toute « normale », si l'on peut dire, celle d'Ézéchias. La virginité de Marie n'implique en rien une dénégation de la grande beauté de la sexualité humaine. Elle vise simplement à ouvrir la porte au mystère ineffable d'un Dieu qui, d'une manière inédite et unique, a tout fait pour prendre chair et assumer la condition humaine¹.

Pour aller plus loin

¹ J'ai traité longuement de cette maturation progressive de la notion d'Emmanuel dans mon petit volume *De Moïse à Jésus. L'option politique chez les prophètes et dans le monde actuel*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 2001, p. 13-78. Si un lecteur ou une lectrice voulait approfondir le sujet, il pourrait trouver là un complément utile.



RELIGION ET POLITIQUE DANS LES RÉCITS DE L'ENFANCE CHEZ MATTHIEU

Alain FAUCHER

Professeur titulaire
à la Faculté de théologie
et de sciences religieuses
de l'Université Laval

Pistes de réflexion p.21



Liminaire

Les deux premiers chapitres de l'*Évangile selon Matthieu* regorgent d'allusions de nature politique. La présence de considérations de cet ordre dans ce texte à caractère religieux peut étonner les lecteurs occidentaux du 21^e siècle pour qui ces deux domaines doivent demeurer distincts. Un bref regard porté sur les récits de l'enfance dans le premier évangile nous aidera à constater qu'il n'en était pas ainsi au temps de Jésus et à reconsidérer le rôle de validation que jouait la religion à cette époque.

Il est actuellement bien vu de bâtir une cloison étanche entre la religion et la politique, particulièrement au Québec. Ainsi, les directives protocolaires du Gouvernement du Québec font désormais abstraction de la place qui revient à un dignitaire de l'Église lors d'un événement public. Un cardinal en résidence au Vatican, par contre, est reconnu en droit international. Cette reconnaissance ne semble plus émouvoir nos instances gouvernementales. L'univers politique québécois est autosuffisant, au point de le blinder contre les ingérences du système religieux, même s'il est plusieurs fois millénaire.

La nouvelle vertu dans ce monde politique, c'est de se comporter comme si la religion n'avait aucun lien avec la vie réelle. Le message sous-jacent devient : « La religion, c'est n'importe quoi, donc ce n'est pas important. Faisons comme si elle n'existait pas. » On n'ira pas loin sur la planète avec pareille attitude. Car le monde d'aujourd'hui, dans sa globalité, a besoin de sens. Il maintient de grandes zones où religion et politique font bon ménage. Pour le meilleur ou pour le pire, ces deux dimensions de la vie

cohabitent, se soutiennent ou se relancent. S'admirent ou se méfient l'une de l'autre. Mais, au moins, elles sont connectées.

Cette synchronisation nous renvoie à la manière de vivre des temps lointains où furent écrits les récits de l'enfance de Jésus. Nous ne pouvons nous confiner à une lecture sensible à leur seule dimension religieuse et mystique. Nous y trouverons invariablement des allusions à caractère politique. Nous expliciterons en fin d'article la raison de cette cohabitation de la religion et du politique. Pour l'instant, faisons un rapide tour du jardin des deux premiers chapitres de l'*Évangile selon Matthieu*.

Récits d'enfance, allusions politiques

De prime abord, ces chapitres nous révèlent plusieurs liens avec le Premier Testament. Une foule de personnages surgissent du passé et donnent déjà de l'importance à celui dont on va raconter la naissance. Les noms de lieux évoquent aussi divers événements en lien avec l'histoire d'Israël. Cette forte présence d'éléments vétérotestamentaires nous conduit à un premier constat : Jésus n'est pas seulement le commencement

de quelque chose. Il s'inscrit dans une continuité avec le passé de son peuple.

Une généalogie éloquente (Matthieu 1, 1-17)

L'Évangile de Matthieu s'ouvre sur une page plutôt rébarbative : une généalogie. Nous n'y voyons qu'une liste de personnages plus ou moins connus. Cela n'a rien à voir avec la réaction enthousiaste qui devait être celle des lecteurs et lectrices auxquels l'évangile était destiné au départ. En effet, plus une liste des ancêtres était étoffée, plus l'honneur dû au personnage était reconnu. Selon la mentalité politique de son époque, Jésus est donc présenté comme porteur de nombreuses cartes gagnantes. Descendant d'Abraham (Matthieu 1, 1-2), il est solidaire de grands événements comme la conquête de la terre promise (Matthieu 1, 5) et la déportation à Babylone (Matthieu 1, 11-12).

L'inclusion de David dans la généalogie de Jésus (Matthieu 1, 6) ne fait pas que relier les deux parties de la Bible. Elle lui confère une autorité sur le peuple acquise par la naissance. C'est un bon départ dans la vie... Sans compter les nombreuses allusions aux prophètes du Premier Testament qui émaillent les versets suivants (Osée, Jérémie...).



*L'inclusion de David
dans la généalogie de Jésus
lui confère une autorité sur le peuple
acquise par la naissance.*

Des connaisseurs étrangers (Matthieu 2, 1-12)

Nous voici au temps de la naissance de Jésus, en plein règne du roi des Judéens, Hérode le Grand. Cet éminent personnage a laissé de nombreuses traces de son activité de bâtisseur un peu partout en Terre sainte. Ce monarque devait sa prospérité au soutien politique de Rome. L'auteur de l'évangile nous offre cependant une scène qui démontre toute sa fragilité. Contrairement à Joseph, Hérode n'a pas droit aux songes. La suite du récit le déshonore encore davantage : il suffit du passage à Jérusalem de quelques mages venus de l'Orient pour provoquer sa panique et de celle de sa ville. Pourquoi?

Les étrangers qualifient l'objet de leur recherche de « roi des Judéens » et expriment leur désir de se prosterner devant lui. Hérode s' imagine déjà déclassé par un arriviste surgi d'on ne sait trop où... Mais les spécialistes, grands prêtres et scribes, lui donnent des indices tirés des écrits des prophètes : celui que Dieu a choisi viendra de Bethléem en Judée, ville associée au souvenir du grand roi David (*Matthieu 2, 5-6*). Il est intéressant de remarquer que la citation de *Michée 5, 1 et 3* bénéficie d'une amélioration (tirée de *2 Samuel 5, 2*). Bethléem passe du statut de l'un des petits clans de Judée au rang des leaders...

Le danger annoncé par ces signes est tel pour Hérode qu'il pose un geste contraire aux habitudes de la cour. Au lieu d'inviter les mages à se joindre au cercle des courtisans, le roi les convoque en secret. Il les informe du lieu de la naissance du nouveau roi et requiert leur collaboration sous prétexte d'imiter leur geste de vénération à son endroit. Nous assistons ici à un véritable épisode de petite politique, qui sera vite éclipsé par le retour à la vue de l'étoile associée à la naissance de celui qu'on attend comme « roi des Juifs ».

Il s'agit là encore d'une allusion politique. On peut certes s'interroger sur la nature de l'astre en question, comète ou supernova. Mais la littérature ancienne évoque maints épisodes d'annonciation par un corps céleste avant la naissance de grands personnages. Ce qui est intéressant (et convaincant) dans ce récit, c'est la jonction du signe céleste avec le discours perturbateur des mages. Hérode a raison de paniquer.

Mais la liste des provocations politiques n'est pas épuisée, car les présents des mages révèlent la supériorité du personnage à qui ils désirent rendre visite. Certains commentateurs évoquent la portée symbolique de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ce seraient des signes de royauté, de divinité et une allusion à la mort-résurrection. D'autres précisent que les trois termes qualifient trois types d'encens de grande valeur. Chose certaine, il n'y avait rien d'anodin à offrir pareils présents à un enfant naissant! C'était un traitement royal, une reconnaissance de son destin en tant que monarque, dans l'esprit du *Psaume 72* et d'*Isaïe 60, 6*.

Ironie et violence

Ironie politique suprême, les mages sont avertis en songe (*Matthieu 2, 12*) d'éviter de retourner voir le roi Hérode. S'abstenir d'informer ce dernier (*Matthieu 2, 16*) aura des conséquences tragiques. On raconte que le souverain ordonna le massacre de nouveau-nés. Hérode ne badine pas avec les mauvais présages véhiculés par l'apparition d'une étoile. D'une tristesse infinie,

DOSSIER

11
.....
11

*Il n'y avait rien d'anodin
à offrir pareils présents
à un enfant naissant!
C'était un traitement royal,
une reconnaissance
de son destin.*

◀ Mark MISSMAN

cet acte de brutalité hérodiennne s'avère totalement inutile, puisque la famille de Joseph était déjà à l'abri dans le pays voisin, l'Égypte. L'ancienne terre de refuge et d'esclavage (*Matthieu 2, 13-15*) sera cette fois un lieu de salut. Le roi reste enfermé dans son ignorance jusqu'à sa mort. Au contraire, des songes guident le chef de famille divinement soutenu, Joseph, quant au moment approprié du retour en zone sûre et sans risque d'être menacé par le fils d'Hérode (*Matthieu 2, 19-23*). Le père de famille est honoré d'obtenir l'information correcte par des songes. Quant aux rois, ils sont déshonorés par le silence divin. C'est le monde à l'envers...

Politique et religion, univers connectés

Notre trop brève exploration des premiers chapitres de l'Évangile selon Matthieu est éloquente : les récits de la naissance de Jésus sentent la politique à plein nez. Ils témoignent de la pénétration du religieux par le système politique. Ce constat nous renvoie à un contexte plus vaste où le politique prend le religieux au sérieux. Pour une très bonne raison : selon plusieurs exégètes sociocritiques américains, la fonction du religieux consiste à donner du sens au monde politique. Le religieux exerce une fonction critique, symbolique, de validation ou d'invalidation... Les deux mondes sont donc reliés, jamais disjoints.

Replaçons cette discussion dans le cadre plus vaste des systèmes de base de nos sociétés. Pour nous, il existerait quatre systèmes de base bien délimités et bien séparés : parenté et famille, économie, politique, religion. Cette classification est une idée du 18^e siècle. Pour les Anciens, seulement deux systèmes soutenaient la société : la parenté-famille et le politique. La religion n'était pas un monde clos sur lui-même, mais plutôt un langage de validation du sens de la politique globale.

Ainsi, lorsque nous voyons s'entremêler des images familiales et politiques dans la Bible, nous n'avons pas la berlue. Ces deux systèmes de base peuvent cohabiter et s'épauler. Comme ils peuvent être appuyés sur le discours religieux ou décrire des réalités économiques. Alors que nous sommes portés à cloisonner la réalité en tant que personnes vivant en post-modernité, la littérature biblique choisit plutôt d'inclure et de mettre en résonance les systèmes.

Ce constat nous invite à ne plus sombrer dans le mépris devant le phénomène massif de compénétration biblique du religieux et du politique. La vision du monde y est davantage globale, holistique... Le discours ambiant actuel sur le développement durable ne serait-il pas validé par cette habitude biblique de « connecter les mondes »?

Pour aller plus loin

Bruce J. Malina et Richard L. Rohrbaugh, *Social-Science Commentary on the Synoptic Gospels*, second edition, Minneapolis, Fortress Press, 2003, pages 23-31 et 397-398.





LA GRANDE VISITE

Michel GOURGUES, o.p.

Professeur à la Faculté de théologie
du Collège universitaire dominicain,
Ottawa



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

Les deux premiers chapitres de l'Évangile de Luc semblent à première vue raconter une histoire bien anodine : celle de la naissance d'un enfant dans une famille bien modeste vivant dans une contrée éloignée du vaste empire romain. Le déploiement du récit révèle cependant que cette naissance, loin d'être banale, n'est rien de moins que la visite de Dieu ! Afin de bien souligner le caractère exceptionnel de l'événement et de l'enfant qui vient de naître, Luc lui attribue de nombreux titres dont la portée, politique et religieuse, était bien connue du double auditoire, juif et romain, auquel il s'adressait.



A moins d'être humoriste, personne ne songerait à dire ou à écrire : « En la soixante-huitième année du règne d'Élisabeth II, en la troisième année du président Trump, en la sixième année du pontificat du pape François, au 333^e jour, je me suis levé tôt, je me suis rasé et j'ai pris mon petit déjeuner ». En appeler à la terre entière pour situer un événement banal reproduit chaque jour à des milliers d'exemplaires serait tout bonnement ridicule.

Un événement banal. Celui que racontent les deux premiers chapitres de Luc en avait sans doute toutes les apparences : la naissance d'un enfant à un couple d'inconnus quelque part dans un coin perdu de l'Empire romain. « Il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph », notera simplement la suite à propos de Jésus, l'enfant devenu adulte lors de son entrée en scène (*Luc 3, 23*).

Une visite au double impact

Aux yeux de l'évangéliste, néanmoins, ce qui s'inaugurait là n'était rien de moins qu'une « visite » de Dieu (*Luc 1, 68.78*), selon la formule imagée du vieux Zacharie, la première figure mise en scène. Une visite d'une importance unique qui allait changer le monde. Et c'est pour le manifester qu'à deux reprises dans son récit, Luc situe l'événement en fonction du cadre politique de l'époque.

« Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie... » : c'est ainsi qu'en *Luc 1, 5* commence le récit, par l'annonce de la naissance de Jean, l'autre enfant dont la mission sera de préparer la visite de Dieu. L'événement est donc situé d'abord à échelle réduite, dans le cadre politique du pays des juifs. Au chapitre suivant, au moment de raconter

la naissance de Jésus lui-même, on passe à plus grande échelle, en évoquant cette fois la situation politique de l'Empire romain : « Il advint, en ces jours-là, que parut un édit de l'empereur César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie » (*Luc 2, 1-2*). Du local, on passe à l'universel. C'est donc à ce double niveau que Luc se propose de montrer l'importance de la visite de Dieu : ce qu'elle représente non seulement pour le peuple d'Israël qui l'attendait mais aussi pour l'humanité entière.

C'est bien ce qui s'exprimera dans la suite, à deux reprises au moins. Tout d'abord, quand elle sera faite aux bergers, l'annonce de la naissance de Jésus en soulignera la portée pour Israël : « Voici que je vous annonce une grande





▲ Ron DI CIANNI

« Ton peuple Israël »,
« tous les peuples, les nations » :
tels seront bien, chez Luc,
les destinataires
de la joyeuse nouvelle
de la visite de Dieu.

joie, *qui sera celle de tout le peuple.* » (Luc 2, 10). Après quoi le récit en suggérera l'impact universel : « Soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre *aux hommes qu'il aime*" » (Luc 2, 13-14). Plus loin, lors de la présentation au Temple, ce double impact sera de nouveau affirmé, mais en ordre inverse, dans la reconnaissance de l'enfant par le vieillard Syméon : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations », proclame-t-il d'abord, avant de poursuivre : « et gloire de ton peuple Israël » (Luc 2, 30-32).

Un enfant à l'identité unique

« Ton peuple Israël » / « tous les peuples, les nations » : tels seront bien, chez Luc, les destinataires de la joyeuse nouvelle de la visite de Dieu : la première retracée dans son évangile grâce à « tout ce que Jésus a fait et enseigné », la seconde dans les Actes des apôtres par le truchement du témoignage des disciples « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1, 1.8). De même qu'il laisse entrevoir ce circuit dès le point de départ, le récit de l'enfance de Jésus, avec les titres qu'il décline au sujet de ce dernier, anticipe déjà ce qui ne sera dévoilé que plus tard, à la suite de sa résurrection, concernant sa pleine identité. Et ces titres, de nouveau, ont quelque chose à voir de diverses manières avec l'univers politique, d'abord celui d'Israël, puis celui de l'Empire romain où, d'une capitale à l'autre, depuis Jérusalem jusqu'à Rome, devait retentir au premier siècle la proclamation de l'Évangile.

Des titres réservés

Fils de David – Mentionnée à six reprises, la référence à David parsème tout le récit de Luc. Joseph, l'époux de Marie, est de la lignée de David, est-il souligné à deux reprises (Luc 1, 27; 2, 4) tout comme la naissance de Jésus dans la ville de David (Luc 2, 4.11). L'insistance veut marquer un trait décisif de l'identité de l'enfant, mise en relation avec l'étape la plus glorieuse de l'histoire politique d'Israël. À sa mère, il est prédit qu'il siégera « sur le trône de David son père » mais que son règne à lui n'aura pas de fin (Luc 1, 32-33). Ainsi se trouve annoncé déjà ce qui ne se réalisera qu'après la résurrection quand Pierre, évoquant l'exaltation de Jésus auprès de Dieu, déclarera accompli l'oracle du psaume : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite » (Actes 2, 34, voir Psaumes 110, 1).

DOSSIER

14
14

« Gloire à Dieu
au plus haut des cieux
et paix sur la terre
aux hommes qu'il aime ».

Luc 2, 13-14

Le Christ ou Messie du Seigneur. Adopté par Joseph et ainsi intégré dans la descendance de David, Jésus est le « Messie du Seigneur », celui qu'attendait Syméon au terme de l'espérance d'Israël (Luc 2, 26). Voilà bien ce qui est annoncé aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le *Christ* Seigneur, dans la ville de David » (Luc 2, 11). De nouveau se trouve proclamé, dès la naissance, ce qui le sera par Pierre dans les mêmes termes après la résurrection : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et *Christ*, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. » (Actes 2, 36)

Des titres concurrents

Fils de David, Christ ou Messie : ces titres appartenaient en propre à la foi et à la tradition d'Israël. Mais d'autres encore, véhiculés eux aussi par la tradition d'Israël, avaient cours également dans le monde gréco-romain. Ainsi en était-il de « Sauveur » et « Seigneur », les deux titres qui accompagnent celui de « Christ » dans l'annonce aux bergers. Avant même la naissance, Élisabeth avait été la première à désigner du second titre l'enfant encore dans le sein de Marie : « Comment m'est-il donné que la mère de mon *Seigneur* vienne jusqu'à moi ? » (Luc 1, 43). Auparavant, lors de l'annonce à Marie, c'est l'expression « Fils de Dieu »

qu'avait utilisée Gabriel : « L'être saint qui va naître sera appelé *Fils de Dieu* » (Luc 1, 35).

« Sauveur », « Seigneur », « Fils de Dieu » : ces trois titres nous ramènent à l'univers politique. Des textes et des inscriptions du premier siècle attestent en effet que les trois ont fait partie de la titulature des empereurs romains.

Par exemple, à propos d'Auguste, l'empereur dont il est question en Luc 2, 1 en rapport avec la naissance de Jésus, une inscription découverte à Priène en Asie mineure et datée de l'an 9 av. J.C. affirme pompeusement : « La Providence, qui règle le cours de notre vie a fait preuve d'attentions et de bonté (...) en suscitant l'Empereur, qu'elle a rempli de vertu, pour en faire un bienfaiteur de l'humanité; ainsi nous a-t-elle envoyé un *Sauveur*, à nous et à ceux qui viendraient après nous... ». Après quoi on peut lire, toujours à propos d'Auguste, cette affirmation dont on pourrait croire qu'elle concerne Jésus lui-même : « Le jour de la naissance du *dieu* a été pour le monde le commencement des bonnes nouvelles (le mot « évangiles » en grec) qu'il apportait. » Et le successeur d'Auguste, Tibère (14-37 apr. J.-C.), l'empereur régnant au temps de Jésus et dont Luc fera mention au moment d'introduire le ministère de Jean Baptiste

(Luc 3, 1), se présentera comme *Tiberius Caesar divi Augusti filius*, « fils du divin Auguste » ou d'« Auguste divinisé ». Quant au titre « Seigneur » (*Kyrios*) et son usage impérial, Luc lui-même en témoigne dans son deuxième livre. En Actes 24, 26, il fait part en effet de l'embarras de Félix le procureur romain ne sachant quoi écrire exactement à l'empereur Néron en lui expédiant Paul son prisonnier : « Je n'ai rien de bien précis à écrire au Seigneur sur son compte », affirme-t-il.

Hérode « le Grand »; Auguste, « sauveur et dieu », premier empereur romain; Tibère, le « fils du dieu »; Néron « seigneur ». Qui, à part les historiens et les archivistes, parle encore d'eux aujourd'hui? En évoquant ces figures politiques, de première grandeur en leur temps, le récit de Luc insinue sans doute ce que Paul, avant lui, avait déjà dit en clair dans sa lettre aux Corinthiens : « Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux et une quantité de seigneurs, pour nous, en tout cas, il n'y a qu'un seul Dieu et Père (...) et un seul Seigneur Jésus Christ » (1 Corinthiens 8, 5-6). Celui, précisément, dont la naissance réjouira bientôt, deux millénaires plus tard, des hommes et des femmes par millions aux quatre coins de la planète.



JÉSUS ROI-MESSIE

Christiane Cloutier Dupuis, PhD Sc. Rel.

Vice-présidente de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pistes de réflexion p.21



Liminaire

À l'époque de la naissance de Jésus, ses contemporains juifs vivaient dans l'attente fervente de la venue d'un Messie qui dominerait le monde religieux ou permettrait un essor politique et économique. Mais Jésus a toujours refusé ces titres et a révélé qu'il était un Messie d'un tout autre ordre. Durant tout son ministère, ses gestes et ses paroles ont cependant grandement dérangé les autorités de son temps, au point de le conduire à la croix. Les récits de l'enfance reflètent le grand bouleversement qui résultera de l'action de Jésus à l'âge adulte.

Les récits de naissance et la mission de Jésus

Replacés dans le contexte de leur époque, les récits de naissance de Jésus en *Matthieu* et en *Luc* annoncent à leur façon l'identité de l'enfant et sa future mission. C'est pourquoi chacun des rédacteurs présente une généalogie servant à démontrer que Jésus est bien un descendant de David par son père Joseph (voir *Matthieu* 1, 6.16; *Luc* 3, 23.31). C'est d'une importance capitale car le Roi-Messie doit descendre de David. Pour illustrer à quel point la généalogie de Jésus est cruciale, *Matthieu* raconte l'histoire, absente de *Luc*, des mages venus d'Orient qui demandent aux gens de Jérusalem : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? » (*Matthieu* 2, 2). Mis au courant, « Hérode fut troublé... assemblant grands-prêtres et scribes du peuple, il s'enquit où le Messie devait naître... » (*Matthieu* 2, 3.4). On voit déjà en filigrane les détenteurs du pouvoir politique s'inquiéter au sujet de Jésus et essayer, par la même occasion,

de le faire disparaître. Il s'ensuivra le massacre des saints Innocents (*Matthieu* 2, 16), également absent de *Luc*. Comme on le voit, chez *Matthieu*, les dés sont jetés dès le départ. La mort rôde déjà sur la mission de Jésus.

Luc procède autrement. Il rédige son évangile en situant Jérusalem au cœur des événements importants de Jésus, de sa naissance à sa mort. Cette ville, en effet, était la capitale royale, politique et religieuse de David dont sera issu le Messie. C'est pourquoi Luc met en scène, et lui seul le fait, la présentation de Jésus au Temple, en soulignant l'importance que « Tout garçon premier-né soit consacré au Seigneur » (*Luc* 2, 23). Et il est aussi le seul à rapporter la rencontre entre l'enfant Jésus et Syméon, homme juste à qui l'Esprit Saint avait révélé qu'il ne mourrait pas « avant d'avoir vu le Messie du Seigneur » (*Luc* 2, 26). Ainsi, dès le début de son évangile, Luc aussi met en lumière l'identité de Jésus. Et comme *Matthieu*, il laisse également entendre que sa mission de Christ/Messie

sera dérangeante et dangereuse. Il spécifie : « Syméon dit : il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté » (*Luc* 2, 34). Le lecteur est averti...

Comment Jésus a compris et vécu sa mission

Jésus était conscient des dangers de sa mission. Il connaissait les attentes de son peuple, en germe depuis au moins deux siècles et demi. C'est pourquoi, dès le début de sa mission, il annonce ses couleurs : il rejette d'emblée les trois pouvoirs qui mènent le monde : l'argent, le politique et le religieux, pouvoirs symbolisés dans le récit des tentations de *Matthieu* 4, 3-30 et *Luc* 4, 4-15. En décrivant celles-ci, *Matthieu* et *Luc* désirent montrer que Jésus ne voulait pas que sa proclamation du Règne de Dieu soit utilisée à des fins politico-religieuses et économiques. Attentif à l'Esprit reçu à son baptême, il choisit de remplir sa mission telle que décrite en *Isaïe* 61, 1-2. Fidèle à cette prophétie, Jésus devient le



*Dès le début de sa mission, Jésus annonce ses couleurs :
il rejette d'emblée les trois pouvoirs qui mènent le monde :
l'argent, le politique et le religieux*

Messie des petits, des « mal-pris » de la vie, des humbles. Voilà pourquoi il est entré à Jérusalem à dos d'ânon; pour que le peuple comprenne qu'il était à la même hauteur que lui, proche de lui et accessible. Bien comprendre l'attitude de Jésus face aux pouvoirs politique, religieux et économique est important, car à cette même époque, les pharisiens attendaient un Roi-Messie qui régnerait en maître absolu sur Israël et les peuples voisins. Quant au groupe juif des esséniens, ils attendaient deux Messies, un Roi-Messie guerrier et violent et un Roi-Messie sacerdotal. Ces deux groupes espéraient donc un Messie réunissant les trois pouvoirs soulignés dans les tentations

et rejetés expressément par Jésus. Or, ces deux mouvements comptaient de nombreux adeptes et jouissait de beaucoup d'influence. Leur compréhension et leur interprétation du rôle du Messie répondaient aux attentes du peuple. Jésus le savait parfaitement; c'est pourquoi il ne veut pas qu'il y ait de confusion au sujet de sa mission. Dans ce même esprit, un autre évangile, celui de Marc, montre clairement que Jésus ne veut pas être identifié comme Messie, justement à cause des images et idées reçues sur ce personnage. Il se fait très discret sur son titre et réprimande même Pierre parce que celui-ci se méprend sur sa fonction (Marc 8, 33). Marc envoie aux membres de

sa communauté le message que pour proclamer Jésus comme Messie il faut accepter de se rendre avec lui jusqu'à la croix sur le Golgotha (Marc 15, 39).

Option apolitique et conséquences pratiques

Cette option apolitique de Jésus n'empêcha pas les conséquences pratiques de sa proclamation. Quand il raconte sa parabole de la graine de moutarde (Marc 4, 30-32), il fait comprendre que l'on peut entrer en relation avec Dieu sans l'intermédiaire des hommes du Temple : il compare la graine de moutarde au Règne de Dieu et la terre dans laquelle



Jésus, en effet, faisait passer les personnes avant les règles et les prescriptions.

est semée cette graine à la personne qui accepte d'accueillir sa parole. Puis, il décrit les effets, tous positifs, de cette présence pour la personne qui a accepté que Dieu demeure en elle. C'est un enseignement tout-à-fait subversif car il élimine le rôle fondamental du Temple et du sacerdoce. En effet, Temple et prêtre ont le même rôle : permettre le lien entre les personnes et Dieu pour que terre et peuple soient bénis. Cet enjeu primordial donne au Temple le statut de cœur économique de Jérusalem. Au temps de Jésus, les activités en ce lieu font vivre des milliers de personnes : agriculteurs, éleveurs de bétail, aubergistes, marchands de produits alimentaires, d'eau, de souvenirs, etc. Tout ce beau monde faisait vivre la Palestine. Dans ces conditions, proclamer l'arrivée gratuite de Dieu dans le cœur de toute personne qui le désirait devenait inacceptable et dangereux pour la classe économico-politique et sacerdotale de Jérusalem. C'était aussi une fort mauvaise nouvelle pour les habitants de la grande ville. Faire mourir ce prédicateur de Nazareth devenait la solution.

Jésus, en effet, faisait passer les personnes avant les règles et les prescriptions. Il respectait la Torah mais le Dieu qu'il honorait était celui de Moïse : un Dieu qui s'écrie : « J'ai vu la misère... j'ai entendu les cris... je connais vos souffrances et je suis descendu pour vous libérer... » (*Exode* 3, 7). Marqué au fer rouge par ce Dieu proche et compatissant du livre de l'Exode, il a donc décidé de vivre sa mission de Messie attentif aux misères des malades,

aux plaintes des gens, aux captifs et opprimés de tout ordre (*Luc* 4, 16-21). Sa proclamation devint également dérangeante pour les scribes et docteurs de la Loi car ses gestes et sa Bonne Nouvelle de Dieu remettaient en question les enseignements de son temps : il n'hésite pas à procéder à des guérisons durant le sabbat alors que les rabbins et légistes l'interdisent ce jour-là, prétextant qu'il s'agit d'une forme de travail. Voir par exemple le récit de l'homme à la main desséchée (*Marc* 3, 1-6), de la femme au dos courbé (*Luc* 13, 10-17) et de l'hydropique (*Luc* 14, 1-6). Dans ces trois épisodes, les évangélistes soulignent la présence de pharisiens, de scribes ou de légistes qui critiquent les agissements de Jésus : « Une fois sortis, les pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les Hérodiens contre Jésus sur les moyens de le faire périr » (*Marc* 3, 6, voir aussi Matthieu 12, 14). Pour Jésus, le sabbat est un jour d'action de grâce et de reconnaissance au Dieu créateur, contrairement à ce que soutenaient les légistes, pharisiens et scribes, aveuglés par les règles et prescriptions au point de perdre le sens de ce temps sacré. Jésus, au contraire, semble penser que guérir ce jour-là, c'est accomplir un geste d'action de grâce pour Dieu et inspirer une prière de reconnaissance à la personne soulagée de son mal.

Il déclare aussi que « le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (*Mc* 2, 27). Il remet ainsi en question nombre d'enseignements des rabbins, légistes et docteurs de la Loi. Il se fait alors de nombreux ennemis

parmi eux. On finit par le considérer comme un perturbateur des consciences et des cœurs, certaines de ses paraboles remettant en question la manière d'observer plusieurs des règles de la Torah. Dans celle du bon Samaritain (*Luc* 10, 25-37), il critique la façon de respecter au moins trois lois ayant des conséquences politico-religieuses. La première concerne l'identité du prochain (*Lévitique* 19, 17) et les deux autres soulignent l'importance des règles de pureté (*Lévitique* 22, 4; *Nombres* 19, 16). C'est une attaque directe aux hommes du Temple et à la caste des sadducéens. Or, en Judée, ce sont à eux que les Romains ont confié les pouvoirs politico-religieux et économique. Jésus veut simplement souligner l'importance de l'être humain devant Dieu et faire comprendre qu'aucune loi ou règle de pureté ne devrait empêcher de secourir une personne dans le besoin. Mais en exprimant de pareilles idées qui dépendent directement de sa compréhension de Dieu et de l'amour de ce dernier pour l'être humain, il déclenche une attaque frontale de la part des détenteurs du pouvoir.

Dans les paraboles de la brebis, de la drachme et du fils perdu (*Luc* 15, 1-32), il rappelle que Dieu aime le pécheur; il est à sa recherche et l'attend inlassablement. Pour l'élite légaliste et religieuse, c'est un discours inacceptable. En effet, légistes, scribes et pharisiens n'arrivent pas à admettre sa perception de Dieu ni sa façon d'en parler par ses gestes de guérison et sa proclamation du Règne de Dieu.

DOSSIER

18
18

*Son parti-pris
pour les plus vulnérables,
les exclus, les femmes,
les assoiffés de Dieu
à qui on ferme
la porte de l'espérance
et à qui on fait porter
des fardeaux inutiles,
le conduira au Golgotha.*



En Luc 13, 15, Jésus les traite « d'esprit pervers », car ils n'arrivent plus à ressentir suffisamment de compassion tant ils sont prisonniers des lois, règles et prescriptions. Par respect pour eux, il essaie de leur faire comprendre pourquoi il agit comme il le fait et pourquoi il parle de Dieu de cette façon : c'est la raison pour laquelle il raconte les trois paraboles de la brebis, de la drachme et du fils. Mais c'est peine perdue. C'est pourquoi un jour, il va leur dire : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades; je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs » (Mc 2, 17). C'est clair pour tout le monde

et chacun sait où l'autre se situe. Son parti-pris pour les plus vulnérables, les exclus, les femmes, les assoiffés de Dieu à qui on ferme la porte de l'espérance et à qui on fait porter des fardeaux inutiles, le conduira au Golgotha.

Réflexion

En tant que disciples de Jésus Christ, nous avons toutes et tous à nous situer et à nous questionner sur nos priorités et les choix que nous faisons. Est-ce que l'argent est mon dieu? Quelle est mon attitude, par exemple, par rapport à l'impôt, moyen utilisé par l'État pour une redistribution des richesses et venir

en aide aux plus démunis? Jusqu'où va mon sens des responsabilités en tant que citoyen ou citoyenne? En tant que personne habitant la planète Terre, est-ce que je prends mes responsabilités dans le domaine de l'écologie? Ai-je le courage d'exprimer mon désaccord devant des positions religieuses ou politiques que je trouve inacceptables? Ou bien je fais semblant? Est-ce que je suis capable de défendre mes valeurs comme Jésus le faisait en donnant la priorité absolue à l'être humain aimé par Dieu? Marcher sur les pas de Jésus de Nazareth, c'est manifester toute la signification de sa naissance en tant que Roi-Messie!

NOËL DANS LE SENS DU MONDE

Entrevue avec Martine SANFAÇON et Yves BÉDARD,

Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse



 Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

La naissance du Christ constitue un gigantesque pas en avant dans la réalisation du projet de Dieu pour l'humanité. Ce projet englobe toutes les dimensions de la vie humaine, qu'elles soient d'ordre religieux ou séculier. Mais être croyant et engagé socialement aujourd'hui ne va pas de soi. Philippe Vaillancourt a rencontré Martine Sanfaçon et Yves Bédard afin de discuter de ce défi difficile à relever et de la signification de Noël aujourd'hui.

(QUÉBEC, QC)

Dans le coin du salon, un sapin de Noël sans décoration attend patiemment qu'on s'occupe de lui. C'est la mi-décembre, mais il est hors de question pour Martine Sanfaçon et Yves Bédard de le décorer sans leurs deux filles. «C'est un rituel auquel nous tenons», expliquent-ils. Noël approche, mais rien ne semble ralentir les deux retraités cinquantenaires qui continuent de multiplier les engagements sociaux.

La maison épurée de l'arrondissement de Charlesbourg où ils habitent fut le foyer de nombreux engagements citoyens au cours des dernières décennies. C'est notamment là qu'a eu lieu la première rencontre de cuisine de la région avec Françoise David, qui venait de lancer son ouvrage *Bien commun recherché*, en 2004, alors que le mouvement Option citoyenne prenait son envol. Cet engagement allait mener Martine à se présenter sous la bannière de Québec solidaire aux élections en 2008.

Expérience amazonienne

Après son mariage en 1990, le couple est parti travailler comme missionnaire de 1992 à 1995 au Brésil, où il a côtoyé des communautés amazoniennes. Cette expérience qui a marqué profondément leur trajectoire de vie les habite encore aujourd'hui.

«La plupart des communautés étaient seulement visitables en bateau», relate Yves, qui a par la suite fait carrière à l'archidiocèse de Québec comme responsable de la pastorale sociale. «Nous étions dans la périphérie de la périphérie», renchérit Martine. Là-bas, ils ont découvert la force de l'engagement des laïcs dans la vie spirituelle et ecclésiale. «La prise en charge qu'on souhaite ici et qu'on n'a pas tout à fait, là-bas c'est quelque chose de commun, de quotidien!», expliquent-ils.



Photo courtoisie / Martine Sanfaçon et Yves Bédard

«Ici, nous sommes 40 ou 50 ans en arrière de ce point de vue-là», poursuit Yves.

De retour au Québec, ils ont eu des enfants et ont voulu poursuivre leur engagement social, qui n'était pas nécessairement religieux.

«Dans l'action, je ne parlais pas beaucoup de mes croyances, dit Yves. Le témoignage qu'on donne, ce qu'on fait, ça parle. Parce qu'en Église parfois, on est forts sur la salive, mais moins sur la sueur...»

Conscientisation

Avant de tenter sa chance aux élections, Martine, formée en soins infirmiers et en théologie, s'est impliquée auprès de l'organisme ROSE du nord, qui promeut les droits des femmes et lutte contre la pauvreté. C'est là qu'elle a vécu une «conscientisation graduelle» où le désir de faire avancer la société grâce à un engagement politique s'est enraciné. Comme croyante, elle savait que ce type d'action nécessite de savoir mettre de l'eau dans son vin.

ENTREVUE

20
20

«Il faut faire la part des choses. Si on est trop catégorique, ça ne tient pas compte de la réalité finalement. Je vais être franche: je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il y a dans mon Église, et je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il y a dans mon parti», lance-t-elle. Mais elle affirme que tant qu'il est question de justice sociale, des droits des femmes, de lutte à la pauvreté et de défense de l'environnement, elle s'y retrouve. «Je ne lâcherai pas mon parti! Comme je ne lâcherai pas mon Église!»

«L'expérience d'être à la fois croyant et engagé socialement demande une tolérance à l'ambiguïté, et même au conflit et à l'incompréhension, ajoute Yves. Ce n'est pas confortable. Mais, de toute façon, Dieu ne nous demande pas d'être dans le confort mais d'avancer et de prendre notre croix.»

Une foi qui mène à l'engagement

Au fil des années, Martine et Yves ont toujours pu remarquer que plusieurs croyants donnent de leur temps «par intuition» dans des causes sociales, en raison de leur foi, et deviennent en quelque sorte des «électrons libres». Ils croient qu'il faudrait développer davantage de lieux d'accompagnement de ces expériences, afin d'offrir à la fois un ressourcement et des mots pour exprimer cet engagement.

«Pour progresser, il faut être ensemble», fait valoir Yves. Or, c'est justement cet «ensemble» qui a permis à Martine de trouver la nourriture spirituelle nécessaire dans ses engagements depuis le cégep.

«Nous grandissons dans notre foi même si ce ne sont pas des groupes de foi. Dans ces lieux d'insertion, on se retrouve autour de mêmes valeurs. Quand j'ai participé à la manifestation sur le climat, il y avait une forme de spiritualité. Je le sentais dans des rassemblements manifestations: il ne s'agissait pas seulement de dénoncer, mais aussi d'annoncer! Un projet de société est en train de naître.»

Selon elle, c'est au cœur de tels mouvements que le Québec d'aujourd'hui peut espérer voir germer une forme de renouveau spirituel.

Le Dieu des exclus

Mentionnant Noël qui approche, Martine confie qu'elle ne croit pas que c'est nécessairement en misant sur une telle fête que des changements de sens majeurs pourront s'opérer.

«Les gens sont en général tellement déconnectés de la dimension religieuse que je ne pense pas que ça puisse changer grand-chose. Avant de faire bouger l'empire de la consommation, ça prend vraiment un renversement quant aux valeurs de notre société. Il faudra retrouver le sens du religieux et de la spiritualité qui est en train de se perdre. C'est bête à dire, mais d'avoir un Noël où la lecture se limite au petit Jésus et la crèche, c'est



(Photo Présence / Philippe Vaillancourt)

« L'expérience d'être à la fois croyant et engagé socialement demande une tolérance à l'ambiguïté, et même au conflit et à l'incompréhension. »

peut-être ça qui tient encore le sens religieux, qui garde vivante la magie de Noël pour les gens qui s'accrochent à ce peu.»

Yves croit que les croyants sont invités à considérer un Noël centré sur la Bible, dont les récits sont à saveur politique. Il évoque un Hérode inquiet par cette naissance, et un bébé à qui on donne des titres habituellement réservés aux empereurs romains!

«Le Dieu de Noël, réagit Martine, dans le fond, c'est le Dieu de la libération. Toute sa vie, Jésus a été au service des pauvres et des exclus.»

«Le projet de Jésus d'un monde plus juste, plus fraternel et plus humain est toujours là et plus actuel que jamais, ajoute Yves. Notre mission est d'embarquer dans ce projet-là. Et ça intéresse plein de gens qui ne sont même pas dans l'Église! Il y a plein de monde qui veut travailler au projet de Dieu! C'est à nous de nous retrousser les manches et de dire que ça nous intéresse aussi.»

Le couple entend bien poursuivre ses nombreux engagements sociaux. Les croisières et les six mois en Floride ne font pas partie des plans...

«Nous poursuivons un discernement personnel: comment travailler pour un monde de paix, d'amour et de justice? Toute notre vie, on a voulu faire ça, bien humblement. C'est un projet qui a une dimension sociale et politique», assure Martine.

«La foi qui libère se vit en communauté. Elle est indissociable des pauvres et des exclus. Ce sont eux nos bergers seuls qui attendent sur la montagne...»



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

**01 « TA MAISON ET TA ROYAUTE Dureront POUR TOUJOURS » (2 SAMUEL 7, 16)**

Francis DAOUST • PAGES 04-06

« Jésus est le fils de la promesse éternelle faite à David », écrit Francis Daoust. Dieu n'a jamais abandonnée sa promesse, elle s'accomplirait pleinement avec la naissance de Jésus.

- L'auteur présente en toute vérité ce qui concerne le grand roi David. Quelles sont vos découvertes? Qu'est-ce qui vous étonne? Vous questionne?
- En quoi Jésus est-il le fils de la promesse faite à David? Qu'est-ce qui apparente Jésus au roi David?

02 QUI EST L'EMMANUEL? LA PRÉHISTOIRE DE NOËL

Marc GIRARD • PAGES 07-08

Marc Girard termine son article en disant que « la virginité de Marie vise simplement à ouvrir la porte au mystère ineffable d'un Dieu qui, d'une manière inédite et unique, a tout fait pour prendre chair et assumer la condition humaine ».

À partir du film déroulé magnifiquement par l'auteur,

- Qu'est-ce qui est éclairant?
- Qu'est-ce qui confirme vos intuitions?
- Qu'est-ce qui vous déstabilise?

03 RELIGION ET POLITIQUE. QUELQUES RÉCITS DE LA NAISSANCE DE JÉSUS

Alain FAUCHER • PAGES 09-11

Dans la conclusion de son article, Alain Faucher nous rappelle que, pour les Anciens, seulement deux systèmes soutenaient la société : la parenté-famille et le politique. La religion était plutôt un langage de validation du sens de la politique globale.

- Quelles sont vos découvertes dans sa présentation de *Matthieu* 1-2?
- Est-ce que cette lecture change votre regard concernant la religion et la politique? Si oui, en quoi?

04 LA GRANDE VISITE

Michel GOURGUES • PAGES 12-14

Michel Gourgues affirme que « la naissance de Jésus n'est rien de moins qu'une visite de Dieu, une visite d'une importance unique qui allait changer le monde ». Les destinataires de cette joyeuse nouvelle sont le peuple d'Israël, tous les peuples, les nations. Cette Bonne Nouvelle est annoncée avec une terminologie royale habituellement attribuée à l'empereur : Sauveur, Seigneur, Fils de Dieu.

- Quels sont les éléments de l'Évangile de Luc et des Actes des apôtres que vous comprenez maintenant d'une façon différente?

05 JÉSUS ROI-MESSIE

Christiane CLOUTIER DUPUIS • PAGES 15-18

Dans les récits de naissance de Jésus en Matthieu et Luc, tout le politique s'agite et s'inquiète. La mission du Christ-Messie sera dérangeante et dangereuse. Dès le départ, Jésus rejettera les trois pouvoirs menant le monde : l'argent, le politique et le religieux. Il deviendra le Messie des petits, des humbles, des exclus. Ne confessera sa foi en Jésus Messie que celui ou celle qui acceptera de se rendre avec lui jusqu'à la croix sur le Golgotha. À la fin de son article, Christiane Cloutier Dupuis nous invite, en tant que disciples de Jésus Christ, à prioriser, dans nos choix, l'être humain aimé par Dieu.

- Quelles sont vos attitudes, vos postures, qui manifestent cette priorité accordée à l'être humain?
- Quel en est l'impact sur l'écologie, l'économie, le politique et le religieux?

06 LE REGARD DES DISCIPLES-MISSIONNAIRES

Entrevue avec Martine SANFAÇON et Yves BÉDARD, réalisée par Philippe VAILLANCOURT • PAGES 19-20

L'entrevue avec Martine et Yves est très inspirante. Suite à leur expérience vécue au Brésil, et à leurs nombreux engagements dans la société québécoise, ils font des découvertes qui les invitent fortement à prendre parti pour les plus pauvres et à s'embarquer toujours plus à fond dans le projet de Jésus pour un monde plus juste, plus fraternel et plus humain.

- Parmi les découvertes de Martine et Yves, quelles sont celles qui rejoignent vos valeurs et vos convictions?
- Que signifie concrètement pour vous « travailler au projet de Dieu »?



SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS

22
.....
22

Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Jean-Yves THÉRIAULT, Bibliste et sémioticien,
Professeur retraité de l'Université du Québec à Rimouski



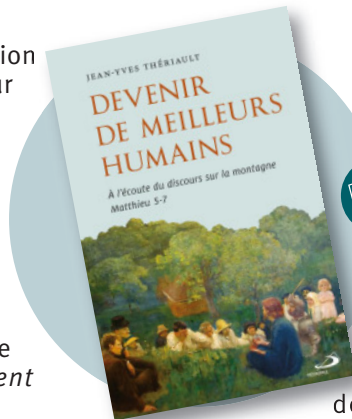
* Cliquez sur l'icône  pour trouver ce livre sur internet.

DEVENIR DE MEILLEURS HUMAINS

Ce livre s'enracine dans ma collaboration avec Jean Delorme. Ses causeries sur l'*Évangile de Matthieu* m'ont largement inspiré au départ de ce travail. Après avoir produit une étude plus « scientifique » pour la revue *Sémiotique et Bible*, j'ai voulu reprendre ce travail afin de le mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs et lectrices. En faire un livre accessible, sans connaissance religieuse ni compétence biblique particulière, à toute personne qui cherche à vivre *humainement* dans le monde contemporain.

Mon ouvrage est une invitation à lire *Matthieu 5-7* en étant attentif au *langage* plus qu'aux *représentations* que nous imaginons spontanément et au *savoir* emmagasiné. J'ai voulu éviter les termes proprement religieux. Nous nous y sommes habitués et ils ont alors perdu de leur signification originale. J'essaie de la restituer sous d'autres figures langagières signifiantes pour aujourd'hui, de manière à rendre le texte *parlant* pour tout homme ou toute femme qui cherche à vivre *humainement* dans un monde qui souvent a tendance à se déshumaniser.

Par exemple, au lieu de la traduction habituelle « heureux les pauvres en esprit », je traduis « *Félicités ceux et celles qui sont à bout de souffle* ». Quand nous félicitons de nouveaux mariés, nous reconnaissons ainsi qu'une femme et un homme se sont mis dans une situation avantageuse pour réussir une vie féconde et créative. Ainsi les gens « à bout de souffle » dans la vie quotidienne sont félicités par Jésus comme étant dans une situation *favorable* pour réussir leur vie *en tant qu'être humain*. Ce n'est certes pas selon les vues du monde. Mais c'est pour attester que ces personnes sont



ajustées (c'est le sens donné au mot « justice ») aux valeurs du royaume, c'est-à-dire aux valeurs qui correspondent à ce que Dieu comme Père, comme source première de la vie *humaine*, attend des humains créés à son image. Devenir fils ou fille de ce Père, n'est-ce pas *s'affilier* à cet idéal humain qu'on voit le mieux réalisé en Jésus? Ce fils qui est *le Fils de l'Humain*, le fils humain par excellence, l'humain le plus affilié à ce que le Père conçoit comme « être humain ».

Dans cette perspective, des gens vus comme défavorisés sont dits en situation favorable pour une existence capable d'ouverture à l'autre. La justice recommandée consiste à dépasser ce qui est réglé par la loi pour *s'ajuster* aux conditions qui génèrent de meilleures relations fraternelles. La recherche du vrai doit l'emporter sur le paraître pour fonder une vie humaine sur du solide et du durable. Au-delà de l'envie de possession et du désir de domination, il faut reconnaître qu'on a besoin des autres pour développer des relations fraternelles de l'ordre de la parole. N'est-ce pas la manière de réaliser la vocation propre à tout être humain, ce que nous sommes appelés à devenir en tant que personnes affiliées à l'idéal humain tel qu'il est conçu à sa source créatrice? C'est ainsi qu'on amasse des trésors dans le ciel, c'est-à-dire des valeurs impérissables, des valeurs durables au-delà de notre existence physique.

L'écoute des paroles sorties de la bouche de Jésus exige certes de s'élever à la *hauteur* de cette montagne d'où il parle. C'est ce que fait cette lecture actualisée du texte évangélique. Qu'elle soit *signifiante* pour toute femme et tout homme qui cherche à vivre *humainement* dans un monde qui encourage bien d'autres ambitions!

LE DIMANCHE DE LA PAROLE 2020

Le 30 septembre 2019, le pape François a déclaré le **26 janvier 2020** premier *Dimanche de la Parole*, une journée entièrement consacrée « à la célébration, à la réflexion et à la proclamation de la Parole de Dieu » (*Aperuit Illis*, § 3). Il officialise ainsi le souhait qu'il avait exprimé en 2016 que soit mis en place un dimanche lors duquel les communautés chrétiennes renouvelleraient « leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte » (*Misericordia et misera*, § 7).

SOCABI peut se féliciter d'avoir précédé de deux ans ce premier *Dimanche de la Parole* officiel, en ayant préparé en 2018 quatre démarches portant sur la parabole du père riche en miséricorde (*Luc 15, 11-32*) et quatre autres en 2019 s'intéressant à la parabole du bon Samaritain (*Luc 10, 25-37*). Pour 2020, c'est le récit moins connu, mais tout aussi riche, de la guérison de la femme courbée (*Luc 13, 10-17*) qui sera exploré.



Ces démarches s'adressent aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage ou familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu.

Les démarches sont offertes **GRATUITEMENT** au

www.socabi.org/dimanche-de-la-parole



Pour plus d'informations à ce sujet

directeur@socabi.org

(514) 677-5431

CONFÉRENCES PASSÉES ET À VENIR

Le 21 novembre 2019, la porte-parole de la campagne de financement 2019-2020 de **SOCABI**, Pierrette Daviau, fdls, offrait une conférence traitant de l'ouvrage *Une bible des femmes*, dont elle est coéditrice. Après avoir expliqué l'origine du projet, relaté sa mise en chantier et discuté d'une partie de son contenu, elle a proposé une analyse de la situation et de la pertinence des études féministes au Québec depuis ses débuts et jusqu'à aujourd'hui.

Le 13 février 2020, juste à temps pour la Saint-Valentin, **SOCABI** présentera le lancement du livre *Sortir la Bible du placard* de Sébastien Doane. L'événement aura lieu à la librairie Paulines, située au 2653, rue Masson, à Montréal.

Tous les détails seront annoncés, début janvier, au



www.socabi.org



ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS!

(Photo Présence / F. Gloutnay)



Dès janvier 2020, **SOCABI** pourra compter sur le travail à temps plein de son directeur général, Francis Daoust, qui occupait ce poste à temps partiel depuis 2015. Cette embauche permettra à **SOCABI** de poursuivre ses réalisations habituelles – telles que la publication de la revue *Parabole*, la tenue des

Séminaires connectés et l'élaboration des démarches du *Dimanche de la Parole* – de compléter le travail de réédition des *Évangiles, traduction et commentaires* et surtout de développer de nouvelles activités et ressources – telles que la mise en place d'un *carrefour biblique* et un programme de *formation biblique diocésaine*.



SÉMINAIRES CONNECTÉS 2020

La série des Séminaires connectés mensuels, auquel on participe depuis son ordinateur, se poursuit en 2020. **SOCABI** et la Chaire en exégèse biblique de l'Université Laval auront alors le plaisir de recevoir :

30 JANVIER • Guylain Prince, ofm, « Qui est le Jésus historique? Deux portraits d'une quête fascinante »

28 FÉVRIER • Anne Létourneau, « Exégèse féministe post/décoloniale en contexte québécois »

24 MARS • Martin Bellerose, « L'Exode : sacrement de la migration »

30 AVRIL • Jean Grou, « Jésus, la présence réelle, vraiment »

28 MAI • Marie de Lovinfosse, « Jésus retourné par une femme »

Pour s'inscrire aux séminaires, il suffit de se rendre au



<http://eepurl.com/dlplbX>

ou d'écrire à

sebastien.doane@ftsr.ulaval.ca

SOUTENIR SOCABI, C'EST FACILE...

La revue **Parabole**, les démarches du **Dimanche de la Parole** et le parcours de formation **Ouvrir les Écritures** sont des ressources bibliques offertes GRATUITEMENT par la Société catholique de la Bible afin de lui permettre de poursuivre sa mission qui est de promouvoir auprès des communautés chrétiennes et du public en général la connaissance de la Bible et de son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui.

Pour continuer le travail qu'elle poursuit depuis maintenant 79 ans, s'ajustant constamment aux besoins changeants de son auditoire, **SOCABI** a besoin du soutien financier des personnes qui appuient sa mission. Pour 2019-2020, elle s'est fixé un objectif de 55 000\$ qui lui permet de maintenir les ressources déjà en place et de mener à terme d'autres projets tels que la réédition des **Évangiles : traduction et commentaires** et le **programme de formation biblique diocésain**.

[Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [Twitter](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

☐ **Faire un DON*** _____ \$
*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

☐ **Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)**
(30\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

NO DE LA CARTE

□ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □ - □ □ □ □

SIGNATURE _____

DATE D'EXPIRATION

□ □ / □ □

NOM _____

PRÉNOM _____

NUMÉRO _____

RUE _____

APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____

PROVINCE _____

CODE
POSTAL

□ □ □ □ □ □

CASE POSTALE _____

TEL. () _____

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust

(514) 677-5431

directeur@socabi.org



Merci

UN CERTIFICAT EN ÉTUDES BIBLIQUES À DISTANCE!



Découvrez l'exégèse biblique et accueillez des spécialistes de renom chez vous. Ce certificat en études bibliques, offert par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, vous permettra d'acquérir une vue d'ensemble de la Bible et des livres qui la composent en les situant dans leur contexte originel de rédaction. À travers une initiation aux diverses méthodes scientifiques d'exégèse, vous étudierez la Bible en tant que corpus littéraire de l'Antiquité, dont le riche contenu théologique et social a grandement influencé l'Occident, et continue toujours de le faire. Tout cela à votre rythme et de votre endroit préféré!

Information



[https://www.distance.ulaval.ca/etudes/
programmes/certificat-en-etudes-bibliques](https://www.distance.ulaval.ca/etudes/programmes/certificat-en-etudes-bibliques)



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses

LES PREMIERS LIVRES DE LA BIBLE

(THL-1005) • **En classe**

Vue d'ensemble du texte canonique de la Torah, les cinq premiers livres de la Bible juive et de la Bible chrétienne. Outils exégétiques requis pour la compréhension de l'évolution rédactionnelle et la détection d'éléments kérygmiques. Exégèse de récits et de textes législatifs. Sensibilisation à l'usage de la Torah dans le Nouveau Testament et dans la liturgie.

LES PSAUMES (THL-2202) • **En classe**

Origines de la psalmodie au Proche-Orient Ancien et chez les Hébreux. Lecture et analyse des psaumes bibliques du point de vue historique et culturel, poétique, formel et structurel. Apprentissage de l'exégèse biblique à l'aide des Psaumes.

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE ANCIENNE

(THL-2002) • **En classe**

Introduction à la littérature chrétienne des cinq premiers siècles de notre ère et initiation aux genres littéraires pratiqués par les premiers chrétiens. Lecture de textes représentatifs de différentes périodes et de différentes régions, tant en Orient qu'en Occident. Mise en lumière de la richesse et de la diversité de cette histoire littéraire ainsi que de sa portée et de son influence sur la tradition chrétienne ultérieure.

SÉMINAIRE DE 2^e/3^e CYCLE : FÉMINISME, ÉTUDE DES MASCULINITÉS ET INTERPRÉTATION BIBLIQUE

En classe et en ligne

Cadres conceptuels de la critique féministe et de l'étude des masculinités pour interpréter certains récits bibliques. Réflexion théologique, anthropologique et sociologique sur la question des rapports sociaux de sexe et la construction des genres dans les mondes anciens comme contemporains. L'intégration de nouveaux contenus théoriques reliés aux genres permettra d'enrichir l'interprétation des textes bibliques et du phénomène religieux.

Information



<https://www.ftsr.ulaval.ca>

Gilbert Nadeau • 1 877 785-2825 poste 407309

Seigneur

“ Bénédict soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
parce qu'il a visité et racheté son peuple,
Et nous a suscité un puissant Sauveur
Dans la maison de David, son serviteur,
Comme il l'avait annoncé par la bouche
de ses saints prophètes des temps anciens.
Pour nous sauver de nos ennemis et de
la main de tous ceux qui nous haïssent!
Pour faire miséricorde envers nos pères,
Et se souvenir de sa sainte alliance,
du serment qu'il a juré à Abraham,
notre père,
De nous accorder que, sans crainte,
délivrés de la main de nos ennemis,
nous lui rendions un culte,
dans la sainteté et dans la justice
tous les jours de notre vie. ”

Luc 2, 68-75

Ce numéro de *Parabole* est dédié à la mémoire de M. Adrien Boucher (1927-2019)



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4